

Filmfest Dresden 2018 La trentaine vous va si bien

Anne-Christine Loranger

Numéro 314, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loranger, A.-C. (2018). Filmfest Dresden 2018 : la trentaine vous va si bien. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 49–49.

Filmfest Dresden 2018

La trentaine vous va si bien

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Les contenus d'un festival de courts métrages sont si riches et si variés qu'il est impossible de déterminer des tendances précises, à l'exception des phénomènes ayant trait à l'actualité: migration, xénophobie et crise financière. Une tendance, cependant: le style narratif des cinéastes, qui réutilisent le format 4:3, ainsi qu'un retour à l'esthétique et au monde sonore des années 80, de même qu'un usage accru de narrations en voix hors-champs. Pour un festival fondé en 1988 et qui célébrait cette année ses 30 ans d'existence, on pourrait considérer cela comme un hommage au cinéma des origines.

La ville de Dresde, en ce mois d'avril, semblait avoir paré chaque arbre de fleurs. Il faisait si beau et chaud (28°C) que le public se faisait féliciter d'avoir trouvé le chemin des salles de cinéma. Parmi les sept programmes internationaux venus de 40 pays, les cinq programmes nationaux, les rétrospectives, les courts métrages expérimentaux, les cinq programmes pour enfants et adolescents, les Focus régionaux et internationaux (Géorgie, Grèce et Québec), les rencontres avec les cinéastes et les 13 programmes gratuits en plein sur la grande place au centre de la vieille ville, le public du Filmfest Dresden avait largement de quoi se contenter.

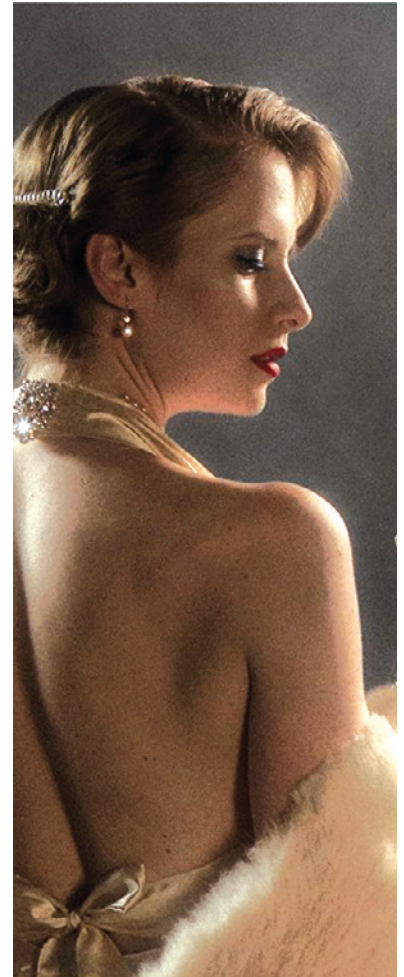
Au milieu de cette gamme très large de films, quelques-uns ont pourtant réussi à se démarquer des autres. C'est le cas de *Aaba* (*Grand-père*), de l'Indien Amar Kaushik, récipiendaire très mérité du Cavalier d'or en compétition internationale ainsi que du Cavalier d'or attribué par le jury jeunesse, qui raconte l'histoire d'un grand-père à qui on a annoncé son décès prochain et qui se prépare calmement à mourir sous les yeux de sa femme et de sa petite-fille. C'est également le cas de *Lupus* (*Loup*) du Colombien Carlos Gómez Salamanca, Cavalier d'or du meilleur film d'animation et Mention spéciale du jury jeunesse international pour sa critique sociale de la construction de logements à Bogotà, un mélange impressionnant de techniques d'animation tournant autour des chiens errants qui hantent la périphérie de la capitale colombienne. De même, les 6500 peintures utilisées par la cinéaste d'animation iranienne Shiva Sadegh Assadi

pour créer *Yal Va Koopal* (*Maned and Macho*), sur l'oppression de l'univers émotif d'une jeune fille, métaphorisé par des animaux qui sont tués un à un par sa famille, frappaient par la dureté du quotidien féminin qu'elles traduisaient (Mention spéciale du jury international). *Le temps qu'il faut* de la Canadienne Abeille Tard constituait un moment touchant sur le deuil d'un père qui n'arrive pas à se rendre aux funérailles de son jeune fils. *Panthéon*, du Français d'origine béninoise Ange-Régis Hounkpatin, offrait à travers l'exploration du monde des costumes de danses vaudous une perspective intéressante sur la nostalgie des jeunes immigrés africains pour la culture de leurs ancêtres. *Mascarpone* de l'Allemand Jonas Riemer (Prix DEFA pour le cinéma d'animation) en compétition nationale, a charmé le public avec une histoire à la Al Capone dans des décors de cartons habités par de véritables acteurs.

La diversité et la pluralité représentent des thèmes importants pour tous les publics, surtout les enfants. À noter les merveilleux jeunes acteurs de *Mrs McCutcheon* de l'Australien John Sheedy, œuvre portant sur une soirée de danse dans une école qui devient, pour un moment, un lieu idéal de diversité sexuelle. *Cheveux sacrés* du Canadien Mario Morin porte sur la rencontre d'un petit garçon avec des membres de différentes communautés religieuses. Ces deux films devraient selon nous être présentés dans les écoles dans toute l'Amérique. Une idée, comme cela.

FOCUS QUÉBEC: DE LOIN LE MEILLEUR PROGRAMME!

Le Canada et le Québec présentaient un record de 20 films. Focus Québec offrait cette année la possibilité de découvrir plusieurs oeuvres de deux jeunes cinéastes: *Voir le ciel*, *Apnées*, *Paparmane*, *Sans dehors ni dedans* et *Flots gris* de Joëlle Desjardins-Paquette ainsi que *Je ne suis pas un grand acteur* et *Ruby pleine de merde* de Jean-Guillaume Bastien. Ces sept films témoignaient d'audace, d'originalité et de maturité cinématographique. Oserions-nous l'avouer? Ce fut, et de loin, notre programme préféré, avis partagé par plusieurs membres du public. ▲



—
Mascarpone
de Jonas Riemer